



NICOLAS

François Damiens

Père de Suzanne et Maria, il assume seul l'éducation de ses deux filles suite au décès de son épouse. Malgré un emploi de chauffeur routier qui implique de nombreuses absences, il est néanmoins un père aimant et complice. Il est le témoin impuissant des décisions de Suzanne et tangué entre l'amour porté à son enfant, le sentiment de trahison, le rejet et la tristesse.

« Je l'avais beaucoup aimé dans *La Famille Wolberg*, le très beau film d'Axelle Ropert et ensuite, j'ai découvert sa veine comique, les caméras cachées qui l'ont rendu célèbre en Belgique. Il me fait tellement rire, il a du génie, c'est un acteur hallucinant. (...) Il renouvelle quelque chose dans son physique, dans son rapport au jeu, dans son émotivité, très sincère, brute. Il me touche profondément, je ne voyais personne d'autre que lui pour jouer Nicolas. »
Katell Quillévé

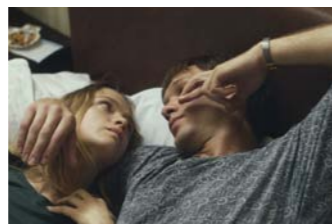


MARIA

Adèle Haenel

Sœur cadette de Suzanne, elle partage avec elle une grande complicité et des liens d'affection très forts. Exubérante et espiègle, Maria n'en est pas moins mature et responsable, au point d'ailleurs de ne pas comprendre Suzanne lorsque celle-ci quitte son emploi sur un coup de tête. Elle assume ses propres obligations (elle travaille à l'usine) mais aussi celles de Suzanne, qu'elle héberge avec son fils. Maria est le seul personnage à faire preuve d'un soutien inconditionnel pour Suzanne, et ce malgré l'incompréhension, le désaccord et la distance physique qui s'installent entre elles.

« Je l'avais vue petite dans *Les Diables* de Christophe Ruggia, puis dans *La Naissance des pieuvres* de Céline Sciamma et *L'Apollonide* de Bertrand Bonello. J'avais envie de travailler avec elle depuis longtemps. C'est une actrice et une personne hors du commun. Elle a tellement de profondeur, que c'était passionnant de l'emmener du côté de la légèreté. Je savais que cette frivolité que je cherchais pour Maria ne serait jamais creuse, qu'elle saurait faire émerger la mélancolie, le drame derrière ses rires. (...) »
Katell Quillévé



JULIEN

Paul Hamy

Julien est l'amant passionné de Suzanne, mais c'est aussi un hors-la-loi sans attache. Il permet à Suzanne de s'épanouir mais dans la clandestinité. L'amour de Suzanne pour Julien est tel qu'il l'amène à abandonner son fils Charlie, puis conduit la jeune femme derrière les barreaux. À sa sortie de prison, il l'entraîne une nouvelle fois loin de sa famille, dans un trafic de drogue avec le Maroc et une seconde grossesse...

« Il n'est pas du tout comédien à la base. Je voulais que Julien soit un inconnu, que ce personnage fasse la jonction esthétique entre la fiction et la part plus documentaire du film. C'est donc par le biais d'un casting sauvage que je l'ai découvert. Prendre un non professionnel pour un rôle aussi important était un pari très dangereux. (...) Ce fut un long chemin pour le trouver et me dire que c'était lui, on a beaucoup travaillé, préparé... Paul a une présence magnétique à l'écran et une intuition de jeu extraordinaire. Il a tout pour devenir un grand comédien. »
Katell Quillévé



CHARLIE

Timothé Vom Dorp,
Maxim Driesen, Jaime Dacunha

Le fils de Suzanne apparaît pour la première fois avec sa mère dans un bar, alors âgé de quatre ou cinq ans. Puis on le retrouve après la sortie de prison de Suzanne : âgé d'une dizaine d'années, Charlie se tient désormais à distance, dans une politesse froide. Il faut attendre la fin du film pour que les liens entre Charlie, devenu adolescent, et sa mère se renouent quand il rend visite à Suzanne en prison.

Pour les personnages :
Textes Céline Saturnino – extraits du dossier enseignant
Textes entre guillemets – extraits du dossier de presse / questions à Katell Quillévé

Rédactrice en chef : Valentine Pignet, Languedoc-Roussillon Cinéma
Suivi éditorial / Retranscription, rédaction : Amélie Boulard, Languedoc-Roussillon Cinéma
Crédits photos : Move Movie, Lionel Guerrini

MOVEMOVIE

marS
FILMS

TERRAINES
FESTIVAL
CINÉMA
d'ARLES

languedoc-roussillon
cinéma

CINÉCH'97

INSTITUT
du CINÉMA
de MONTPELLIER

www.cineimaginaire.org



CCNC

gilles
LANGEVIN

la Région
Languedoc-
Roussillon

www.flognard.com

LYCÉENS ET APPRENTIS AU CINÉMA EN LANGUEDOC-ROUSSILLON

SUZANNE



UN FILM DE
KATELL QUILLÉVÉ

SYNOPSIS

LE RÉCIT D'UN DESTIN. CELUI DE SUZANNE ET DES SIENS. LES LIENS QUI LES UNISSENT, LES RETIENNENT ET L'AMOUR QU'ELLE POURSUIT JUSQU'À TOUT ABANDONNER DERRIÈRE ELLE...

FICHE TECHNIQUE

Suzanne
France / 2013 / 1h34 / 1.85 – 16/9 / 5.1

Réalisation **Katell Quillévéré**
Production déléguée MOVEMOVIE - **Bruno Levy**
Scénario et dialogues **Katell Quillévéré** et **Mariette Désert**
Chef opérateur image **Tom Harari**
Chef opérateur son **Yolande Decarsin**
Monteur image **Thomas Marchand**
Musique originale **Verity Susman**
Casting **Sarah Teper - Leila Fournier - Saul Paredes**
Casting enfants **Ophélie Gelber - Manon Pinsky**
Directeur de production **Mathieu Verhaeghe**
Coordinatrice de production **Julie Lescat**
1^{er} assistant réalisateur **Nicolas Guilleminot**
Repéreur **Lionel Guerrini**
Scritpe **Annick Reipert**
Conseillère artistique **Virginie Montel**
Chef décoratrice **Anna Falguères**
Chef costumière **Moira Douguet**
Maquillage **Laure Talazac**
Coiffure **Milou Sanner**
Régisseur général **Luc Martinage**
Chef machiniste **Marc Wilhelm**
Chef électricien **Nicolas Almedeo**
Monteur son **Florent Klockenbring**
Mixeur **Emmanuel Croset**
Superviseur musical **Frank Beauvais**

Sortie française : 18 décembre 2013

KATELL QUILLÉVÉRÉ, RÉALISATRICE

Née en 1980, originaire du Finistère, Katell Quillévéré commence très jeune à faire des photos. Elle découvre le cinéma à la télévision, notamment les films de Maurice Pialat, vers 16 ans, qui la marqueront profondément. En plus de Maurice Pialat, ses références sont larges et résident autant du côté de la Nouvelle Vague que du cinéma américain, citant Douglas Sirk, James Gray ou James El Brooks. Elle choisit de faire des études de cinéma après le lycée : elle fait un DEA de cinéma et une licence de philosophie à l'Université Paris VIII. En 2004, elle crée et organise, avec Sébastien Bailly, le festival des Rencontres du moyen métrage de Brive. Parallèlement, elle réalise en 2005 *À bras le corps*, son premier court métrage présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, un récit axé sur deux enfants livrés à eux-mêmes le temps d'une matinée, dans leur appartement. Deux autres courts métrages suivront. En 2010, elle passe à la réalisation de son premier long métrage, *Un poison violent*. L'histoire du film se situe en Bretagne et aborde le thème délicat des premiers émois amoureux d'une adolescente en divergence avec sa foi et la religion catholique. Ce récit initiatique a déjà pour toile de fond la famille, la jeune fille étant le pivot d'une cellule familiale en train de s'effondrer. Singulier et ambitieux pour un premier long métrage, présenté à la Quinzaine des Réalisateurs à Cannes, le film reçoit le Prix Jean Vigo en 2010. Dans son second long métrage, *Suzanne*, que Katell Quillévéré a commencé à écrire en attendant de pouvoir réaliser *Un poison violent*, c'est à nouveau un personnage féminin qui est au centre du film et d'une famille, qu'on suit sur 25 ans. Le film est une fois de plus sélectionné à Cannes et fait l'ouverture de la Semaine de la Critique en 2013.

Filmographie

2015 *Réparer les vivants*
2013 *Suzanne*
2010 *Un poison violent*
2009 *L'Échappée* (court métrage)
2007 *L'Imprudence* (court métrage)
2005 *À bras le corps* (court métrage)

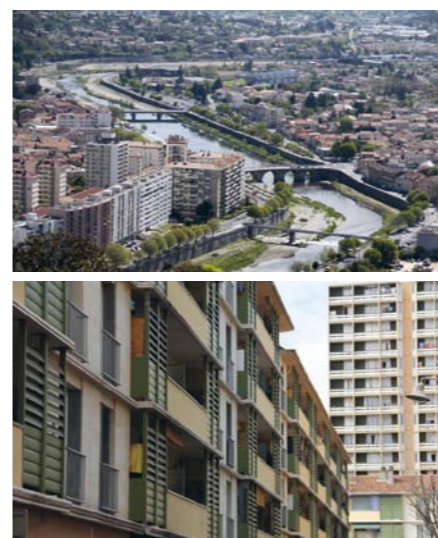
INTENTIONS DE LA RÉALISATRICE

Katell Quillévéré s'est inspirée, pour écrire *Suzanne*, des histoires de femmes de délinquant :
« En me plongeant dans leurs autobiographies (celles de Jeanne Schneider et Sylvia Jeanjacquot, les compagnes de Jacques Mesrine, celles de Nadine Vaujour, Martine Willoquet...) j'étais toujours saisie par le paradoxe de leur comportement, traduisant à la fois un courage exceptionnel et une forme de soumission suicidaire. Il y a dans leur quête, leurs contradictions, leur dévotion extrême, un mystère profondément humain qui me touche. J'étais également frappée par le fait qu'elles consacrent toutes un chapitre à leur enfance et leur adolescence. Ces femmes trient leurs souvenirs, désignent des événements douloureux, cherchent à travers leur passé à comprendre ce qui a pu les conduire à cette rencontre amoureuse et à ce brusque basculement. La question du destin les hante et pourtant, le sens de leur propre histoire continue de leur échapper. Une même enfance, une même adolescence, auraient pu les conduire totalement ailleurs. Cette problématique du destin, le thème de la tragédie qui semble parfois s'emparer de certaines vies malgré elles, la puissance du mystère au cœur de chaque trajectoire humaine, sont les véritables sujets de ce film. » (extrait de la note d'intention de *Suzanne*)

ALÈS, LA VILLE DE L'ENFANCE DE SUZANNE

Le choix de la ville d'Alès comme lieu de vie de la famille de Suzanne s'est fait selon plusieurs critères :

- › La ville devait avoir une réalité ouvrière.
- › Il devait y avoir une cité HLM où Suzanne, sa sœur et son père habitent.
- › Il fallait que cela soit une ville de moyenne importance qui fasse petite ville, un peu enclavée.
- › L'atmosphère de la ville devait venir contrebalancer celle de Marseille, grande ville où se déroule une autre partie du film.



La réalisatrice et son équipe ont opté pour Alès car ils ont trouvé la cité HLM du centre ville très graphique, très cinématographique. Katell Quillévéré apprécie l'architecture déroutante, hétérogène et les formes de la cité, avec des courbes, des passerelles. Cette ville avait un très fort potentiel pour y ancrer l'histoire de Suzanne. En effet, ce n'est pas un cliché de cité mais une cité bien vivante et réaliste. C'est une ville qui, esthétiquement, est encore empreinte des années 80, ce qui permettait d'utiliser des décors réels sans faire de reconstitution. C'est un lieu qui paraît enclavé grâce à la présence des montagnes autour accentuant l'idée d'enfermement, en opposition à Marseille, ville plus ouverte grâce à la présence de la mer et plus aventureuse. La ville d'Alès permettait ainsi d'incarner avec réalisme le ressenti d'un climat social, d'une époque et de sensations souhaités par Katell Quillévéré.

LES PERSONNAGES

SUZANNE

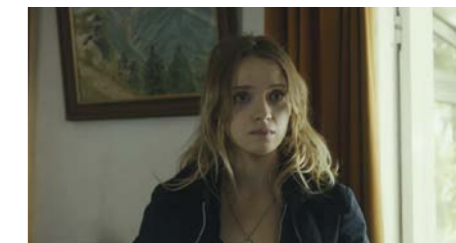
Sara Forestier

Personnage-titre, c'est une fille ordinaire au destin extraordinaire. Elle vit une enfance dans l'insouciance et le bonheur avec son père et sa sœur, malgré l'absence de sa mère. Mais Suzanne endosse un rôle d'adulte un peu trop tôt, lorsque, encore lycéenne, elle tombe enceinte et décide de garder l'enfant. Puis elle quittera tout (son fils, sa famille, son travail) par amour pour Julien, un petit voyou qui va l'entraîner sur les chemins périlleux du banditisme. Elle vivra ainsi la cavale, la prison, une nouvelle maternité, le deuil. Dans la dernière scène, en prison, elle semble avoir retrouvé la paix, face à son père et à ses deux enfants réunis auprès d'elle.

« Le personnage de Suzanne exigeait une pudeur dans l'interprétation, Sara en était la première convaincue. À partir de là, notre collaboration fut évidente et passionnante. C'est une actrice incroyable, d'une intensité rare, capable d'endosser des situations de jeu très violentes. Et en même temps, elle est très lumineuse, ce qui était un atout énorme pour le personnage, car je savais que le film était potentiellement très sombre. Je savais que sa lumière et son énergie, une fois canalisées, apporteraient le souffle de vie nécessaire au film. Pendant le tournage j'étais fascinée par la maturité émotionnelle de cette jeune femme de 25 ans. Elle pouvait tout exprimer, la violence de la passion amoureuse, la douleur du deuil, les joies de la maternité, comme si elle avait déjà eu cent vies... »
Katell Quillévéré

LES DIFFÉRENTS ÂGES DE SUZANNE

Le film *Suzanne* se déroule sur environ vingt-cinq ans, nous transportant de la fin des années 80 jusqu'au début des années 2000.



› Repérez sur les photogrammes du film les signes de ces changements d'époque et de la transformation du personnage.